

Valériane

# Valériane

Questionnaire  
Votre (in)satisfaction (en pages contrastées)

Dossier L'écobioc construction de demain ● Vieux arbres en province de Luxembourg  
Voyage au Japon ● Palissez vos fruitiers au jardin ● Recettes biogourmandes



104 Novembre/décembre 2013 ● Belgique 6 € ● Périodique bimestriel ● Bureau ● Dépôt 5000 Namur 1 ● N° d'agrément P705146



NATURE  
PROGRÈS  
BELGIQUE

# Comme au temps de Louis XIV, palissez vos fruitiers au jardin

**Pour qui veut passer en mode « autoproduction fruitière », voici une solution « zéro pesticides » et « zéro carbone » adaptée aux petits espaces citadins... Auteur, en collaboration avec Marc Lateur, du Jardin fruitier paru aux éditions Weyrich il y a deux ans déjà (voir Valériane n°94), Marc Fasol nous explique combien le palissage peut être une solution extrêmement pratique et productive, surtout pour qui dispose d'une place au soleil limitée. En ville, par exemple... Texte & photographies de Marc Fasol**

Pomone n'en bouderait pas son plaisir. Depuis la haute Antiquité, la déesse des vergers veille sur l'art de greffer, de tailler et de produire de beaux fruits. Autrefois consignés dans de vieux grimoires, les gestes magiques, illustrés d'enluminures, ont longtemps fait la part belle aux secrets et aux mystères. Il aura fallu attendre le travail de quelques érudits pour que l'héritage antique se métamorphose en délices sur les tables des princes et des rois. À Versailles, les jardiniers de Louis XIV étaient si experts en la matière que le Roi-Soleil ne manquait jamais de ses fruits favoris, même en plein hiver : Louise Bonne, Messire Jean, Bon Chrétien d'hiver, Cuisse-Madame... La liste est longue. Étayée de monographies, la suite est histoire de pomologie mais aussi d'amour. Chez nous, au XIX<sup>e</sup> siècle, la passion pour l'obtention de fruits est si vive, que le pays tout entier se couvre littéralement de jardins fruitiers. Le savoir-faire des Belges atteint une telle renommée qu'il s'exporte aux quatre coins du globe. Pour désigner une haie fruitière, les Anglais ne disent-ils pas encore, de nos jours, *a Belgian fence* ? Rien qu'en poires, nos étals proposaient pas moins de onze cents variétés : un véritable trésor national ! Le berceau de la « Beurrée », notre poire moderne, sucrée, fondante et juteuse n'est autre que la province du Hainaut. Pourtant, à voir l'étranglement variétal qui sévit dans nos supermarchés, on serait plutôt enclin à douter d'un passé aussi prestigieux.



## À l'ancienne !

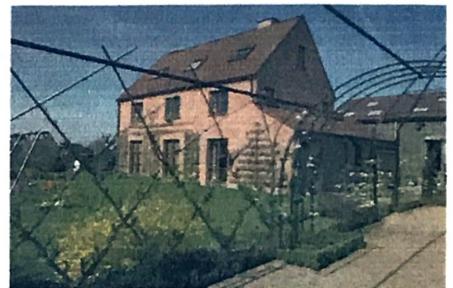
Qu'importe, après une longue période de déni, d'industrialisation et de standardisation à outrance, les variétés fruitières de jadis effectuent un grand retour. Dans son sillage, resurgissent cordons et palmettes à l'ancienne. Très prisé à l'époque des « jardins à la française », l'art de palisser les fruitiers a démontré que le bois souple du pommier et du poirier permettait de faire pratiquement ce qu'on en voulait. La technique consiste à guider les arbres en faisant courir leurs branches charpentières le long de fils, de lattes de bois ou de bambous à l'aide de ligatures souples. Toutes



les fantaisies sont permises : cordons simples, cordons double, palmette horizontale, palmette oblique, en U, en double U ou encore cette fameuse palmette Verrier, en forme de candélabre (ci-dessous). Toutes ces « formes plates » peu-



vent être conduites soit « en espalier », c'est-à-dire adossées à un mur de jardin ou de façade ou alors « en contr'espalier », par exemple pour cloisonner une parcelle (ci-dessous). Le gain de place est simple-



ment extraordinaire : tout bénéfique pour les petits espaces urbains. L'opération permet d'habiller et de revaloriser un mur tristounet, par exemple à l'intérieur d'un îlot de quartier (ci-dessous).

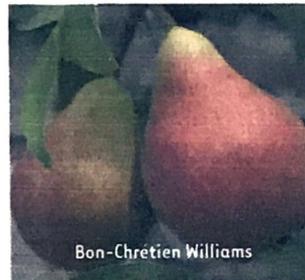


Pour le pépiniériste spécialisé, le souci de la forme et de la symétrie entre chaque charpentièrre exige un travail minutieux et de longue haleine : un an par niveau de branches palissées. Lors de l'achat, les prix des plants s'en ressentent bien évidemment : jusqu'à cinquante euros pour une palmette Verrier. La bonne nouvelle, c'est que les fruitiers ainsi préformés font l'économie d'une taille de formation assez fastidieuse pour l'amateur, tout en permettant une mise à fruit très rapide, ce qui n'est pas le cas des hautes-tiges. La première chose à vérifier à cet instant, hormis la variété, est la nature du porte-greffe. Seul un porte-greffe nanifiant, c'est-à-

**Quelques variétés à palisser**

Parmi les variétés anciennes, à la fois tolérantes aux maladies et intéressantes pour leurs propriétés culinaires et gustatives, citons celles-ci qui, en plus, se palissent facilement :

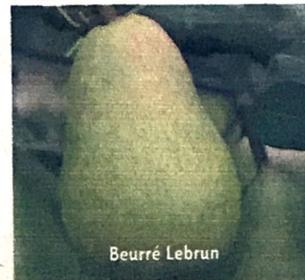
- **la Bon-Chrétien Williams**, variété anglaise très productive et très précoce qui se récolte dès fin août. C'est son fruit qui, à l'état de pistil, est utilisée pour la fabrication de « poires en bouteille » ;
- **la Beurré d'Hardenpont**, du nom de son célèbre obtenteur originaire de Mons, est une poire à chair très fine, acidulée, vraiment exceptionnelle. Tardive, cette variété d'hiver se conserve en cave pour être dégustée durant les fêtes de fin d'année ;
- **la Beurré Lebrun**, poire très rustique, la seule convenant à l'Ardenne. Elle se récolte mi-septembre et mûrit en plateau. Autre avantage : cette variété dépourvue de pépins se prête particulièrement bien à la cuisson ;
- **la Reinette Evagil RGF-Gblx** est une variété originaire de Flandre à consommer comme pomme de dessert vu son parfum exceptionnel. Elle se récolte début septembre ;
- **la Reinette de Blenheim RGF-Gblx** est une pomme anglaise de très gros calibre, à cueillir fin septembre. Incomparable une fois farcie au four ;
- **la Gris-Braibant RGF-Gblx** est une très ancienne variété belge, excellente pour les jus et le cidre. Pomme d'hiver de très longue conservation.



Bon-Chrétien Williams



Reinette de Blenheim RGF-Gblx



Beurré Lebrun



Gris-Braibant RGF-Gblx



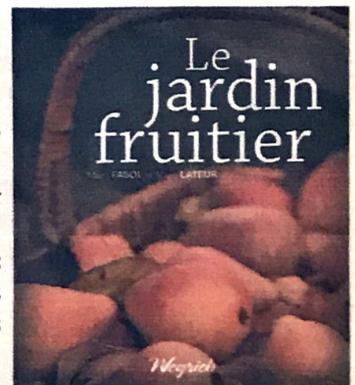
Reinette Evagil RGF-Gblx

**Renseignements pratiques**

À visiter fin août : Jardin-musée de Gasbeek : 2,5 hectares de jardins « à la française » où les fruitiers sont palissés comme au XIX<sup>e</sup>. Somptueux ! Visite pour groupes en semaine et pour particulier, le week-end. Uniquement sur réservation et uniquement en néerlandais. Pas d'équivalent à ce jour en Wallonie ! Tél. 02.454.86.35

Cours de taille spécifiques aux formes palissées, en mars : Les Pépinières d'Enghien, rue Noir Mouchon, 23A à Petit Enghien. Gratuit pour les clients, mais uniquement sur réservation. Tél. 02.395.75.57

**À lire :** *Le Jardin fruitier, biodiversité, choix de variétés tolérantes, conduite des arbres, conservation et utilisation des fruits*, par Marc Fasol et Marc Lateur, éditions Weyrich, 19,50 euros



dire peu vigoureux, permet de contrôler le développement futur de l'arbre, en évitant « qu'il ne parte à bois ». Cette remarque peut paraître anodine, mais sur le marché, bien peu d'étiquettes les mentionnent, au grand désarroi des jardiniers en herbe. Et comme, dans le domaine, le service « après vente » est le plus souvent inexistant, mieux vaut penser son achat plutôt deux fois qu'une.

**Comment procéder ?**

1 ● Pour le montage des espaliers, il faut passer par la case quincaillerie. Choisir des lattes de bois – 3 mètres, 20x20 millimètres d'épaisseur. Les traiter contre l'humidité et les moisissures. Afin de laisser circuler air et chaleur, les lattes sont fixées à une quinzaine de centimètres du mur (ci-dessous).



2 ● Utiliser des tire-fonds filetés en inox – 20 centimètres, Ø 6 millimètres ; mèche Ø 8 millimètres ; chevilles Fischer 8. Choisir un mur orienté plein sud afin de créer un micro-climat sec et chaud, favorable au développement de fruits sains, aux joues colorées. Les variétés les plus sensibles aux maladies, comme la Doyenné du Comice, seront palissées sur un mur protégé de la pluie par un auvent ou une avancée de toit, ce qui évitera de devoir recourir aux traitements, même bénins.



3 ● Pour le montage des contr'espaliers en revanche, prévoir un peu d'huile de bras, un rouleau de fil de fer galvanisé de 4 millimètres, un bon maillet et des piquets d'épices – 3 mètres, Ø 6 centimètres – disponibles en jardinerie. Ancrer solidement les piquets dans le sol, légèrement en biais pour compenser l'effet de la traction exercée par les tendeurs.



4 ● Une fois les arbres à leur place définitive, veiller à ce que le « pied de greffe » sorte du sol de dix centimètres au moins – avec le tassement, l'arbre a tendance à s'enfoncer ! – ainsi que vous l'expliquait Fabrice de Bellefroid dans le précédent numéro de Valériane. Alors seulement,



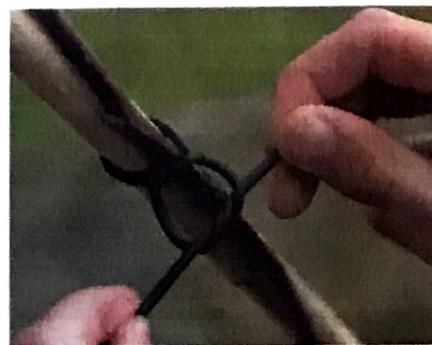
tendre à bonne hauteur autant de fils qu'il y a de niveaux de branches à palisser. La distance étalon entre chaque fil horizontal est de trente centimètres. Pour les pal-



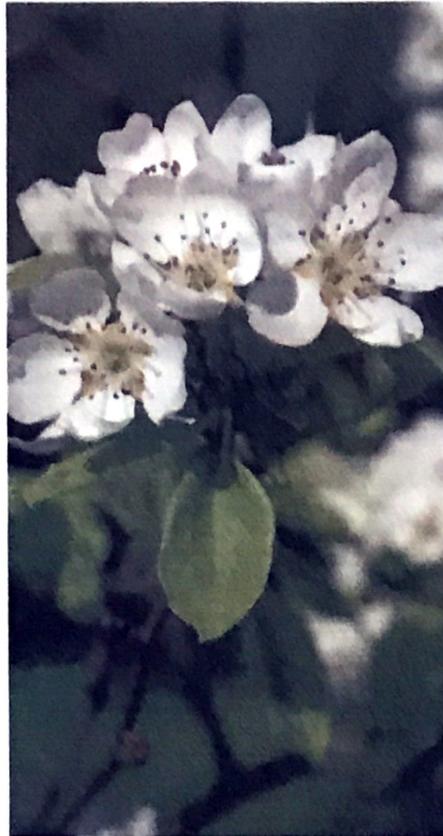
mettes obliques, renforcer la structure avec des bambous fichés dans le sol.



5 ● Les branches charpentières y sont fixées à l'aide de ligatures souples de type scoubidou. Jamais à l'aide de fils de fer, ce qui aurait pour effet d'étrangler mortellement les rameaux.



6 ● En termes de fécondation, les pommiers et les poiriers ne se suffisent pas à eux-mêmes : ils sont dits « autostériles ». Il est donc impératif de juxtaposer plusieurs variétés différentes de la même espèce pour que le pollen puisse circuler d'un arbre à l'autre, grâce aux insectes. De plus, les variétés choisies doivent fleurir plus ou moins en même temps, sans quoi point de fructification ! (ci-contre, poirier à gauche et pommier à droite). Heureusement, les différentes variétés fruitières ont été rangées par groupes floraux, des plus précoces – groupe 1 – aux plus tardifs – groupe 7. Bien étudier les fiches variétales avant de passer commande !



7 ● Si la plantation des palmettes n'a rien de bien sorcier, en revanche, elle exige une grande rigueur et ne s'improvise pas. À commencer par l'écartement entre les plants. Dans une *Belgian fence*, la distance entre deux palmettes Verrier n'est que d'un mètre vingt, mais de quatre mètres pour deux palmettes horizontales (ci-contre à droite) ! En alternant astucieusement palmettes obliques et horizontales, toutes deux complémentaires selon la méthode Cossonnet, cette distance peut être ramenée à trois mètres. Une alternative astucieuse consiste à entrecroiser des palmettes obliques simples pour former un maillage des branches charpentières. La distance entre chaque plant se voit alors réduite à un mètre. L'effet lumineux de cette « marquise », lors de la floraison de printemps, mais aussi à l'époque de la récolte, ferait pâlir Madame de Pompadour en personne.



8 ● Bref, avant de passer commande, le mieux est de mûrir son projet, de prendre toutes les mesures nécessaires et de dresser un plan, en mentionnant noms et formes de toutes les variétés à commander, ainsi que leurs caractéristiques fruitières. Chaque variété a sa date de récolte, de maturité et... son usage ! Comme la mémoire a tendance à s'éroder, il est cru-

cial de bien mentionner le nom des variétés lors de la plantation.

Derniers petits conseils : bien arroser les plants en été, surtout la première année car l'enracinement peu profond est sensible à la sécheresse. Et souvenez-vous toujours que « le désherbage est le meilleur engrais du fruitier » ! ●

